

Extrait de « Ethnolinguistique de la haute vallée du Ger », page 454 et suivante.

"Bernat d'Esclopetas qu'auia ua petita cabana en bòsc. E que ha-dia esclopetas. Un còp, qu'èra ath ser, era Lèbe que frapèc eque-u didec :

-Bernat d'Esclopetas, e-m voletz lotjar ?

-E, lotjar, harai ! qu'e tà minjar...

-E, minjar, harai !

-A la vetz, entra.

Era Lèbe qu'entrèc.

Après qu'arribèc era Vop. EraVop que-u didec :

-Bernat d'Esclopetas, e-m voletz lotjar ?

-E, lotjar, harai ! qu'e tà minjar...

-Minjar, harai!

-E donc, entra.

Après qu'arribèc eth Os.:

-Bernat d'Esclopetas, e-m vo-letz lotjar ?

-E, lotjar, harai ! qu'e tà minjar...

-Minjar, harai !

-E donc, entra !

Après, qu'arribèc eth Lop :

-Bernat d'Esclopetas, e-m vo-letz lotjar ?

-E, lotjar, harai ! qu'e tà minjar..

-Minjar, harai !

-Entra.

A la vetz, que-s son toti metuts ena cabana. E Bernat d'Esclopetas qu'auia un petit pòt de mèu sus era shumenèia, tot petiton. A la vetz era net qu'arribèc : que s'adromiren toti. Mès era Vop, aquera coquina, dromia cap. Quan vie que Bernat d'Esclopetas que dromia, qu'eth Os que dromia, qu'eth Lop que dromia e qu'era Lèbe que dromia, tot doçamens ques lheuèc e ques'anèc prene eth pòt de mèu, eque la minjèc tota, tota, tota entièra. Après, têt doçamens, que'n prenec shinhau ath hon deth pòt, qu'anèc lheuar era coa deth Lop, e que l'untèc eth cuu dab era mèu. E après, que tornèc a mete eth pòt sus era shumenèiae que s'adromic.

Eth maitin, quan Bernat d'Esclopetas

s'arrelhèc, que trobèceth pòt gùet. A la vetz, que-s metec a cridar, e que didec :

-Qüau e, aqueth volur, que m'a minjat era mèu ? Toti que s'arrelhèren, e era mes estonada de totas que hoc era Vop :

-E qüau e, aqueth qu'a hèt ua causa parelha ! ça didia.

A la vetz qu'arrefleishic. Un moment après que didec :

-E donc, que i a ua solucion.

Bernard des Petits-Sabots avait une petite cabane dans la forêt. Et il fabriquait des sabots. Une fois, c'était la nuit, le Lièvre frappa à sa porte et lui dit :

-Bernard des Petits-Sabots, voulez-vous me loger ?

-Passe pour le logement, mais pour manger...

-Qu'importe la nourriture!

-Alors, entre.

Le Lièvre entra. Ensuite survint le Renard.

[même dialogue avec, successivement, le Renard, l'Ours et le Loup. ]

Alors, ils se sont tous installés dans la cabane. Or, Bernard des Petits-Sabots avait un petit pot de miel sur la cheminée, tout minuscule. Alors, la nuit tomba : ils s'endormirent tous. Mais le Renard, ce fripon, ne dormait pas. Lorsqu'il vit que Bernard des Petits-Sabots dormait, que l'Ours dormait, que le Loup dormait et que le Lièvre dormait, tout doucement il se leva et s'en fut prendre le pot de miel, et il le mangea tout entier, tout entier, tout entier. Ensuite, tout doucement, il en prit un tout petit peu au fond du pot, il alla soulever la queue du loup, et il lui oignit le cul de miel. Puis, il replaça le pot sur la cheminée et s'endormit. Le matin, lorsque Bernard des Petit Sabots s'éveilla, il trouva le pot vide. Il se mit alors à crier, et dit-Quel est-il, ce voleur qui m'a mangé le miel ? Tous les animaux s'éveillèrent, et le plus étonné de tous fut le Renard :

- Quel est donc celui qui a fait une chose pareille ! disait-il. Alors il réfléchit. Un instant après il déclara :

-Hé bien, il existe une solution. Il suffit de soulever la queue de tous les animaux : celui qui aura en-dessous de la queue un amas de miel, c'est celui-là le voleur !

N'i a cap son qu'a l'heuar eracoa de toti, e eth qu'aurà dauath dera coa un tap de mèu, qu'e aqueth qu'e eth volur !  
 E tà hèr véir que n'èra capera, que comencèc a l'heuar eracoa era prumèra.  
 Après, que l'heuèren era coadera Lèbe : arrén.  
 Era coa deth Os : arrén. Era coa deth Lop : qu'e ethqu'auia era coa untada de mèu !  
 A la vetz, Bernat d'Esclopetas que-u truquèc, e toti que-u heren partir com' un malurós.  
 Eth Lop que didia :  
 -N'e cap jo!... N'e cap jo!...N'e cap jo !...  
 Mès toti que-u cacèren : eth praube Lop que hoc obligat d'anà-s'en atau."

Et pour bien montrer que ce n'était pas lui, il se mit le premier à soulever sa queue.  
 Puis, ils soulevèrent la queue du Lièvre : rien.  
 La queue de l'Ours : rien.  
 La queue du Loup : c'est lui qui avait la queue enduite de miel !  
 Alors, Bernard des Petits-Sabots le battit, et tous le chassèrent comme un misérable. Le Loup protestait :  
 -Ce n'est pas moi!... Ce n'est pas moi!... Ce n'est pas moi!...  
 Mais tous le chassèrent : le pauvre Loup fut contraint ainsi de partir.'

Bernat d'Esclopetas est l'hybride de deux contes populaires :

- Le Charbonnier, à qui il emprunte son début jusqu'au moment où tout le monde s'endort dans la cabane (le nom du héros apparaît, sous la forme Bernach Ascloupé, dans une version de ce conte publiée par l'Almanac Patouès de l'Arièjo, 1901, p. 31) ; et
- Le Renard Parrain, à qui il emprunte le vol alimentaire, la ruse du renard et l'enquête policière avec sa conclusion. Si le second conte est très ubiquiste, le premier, selon C. Joisten, a "une zone d'extension (...)assez réduite ; elle ne couvre, en effet, que la Gascogne et la Catalogne espagnole. Il semble répandu avec une certaine densité en Ariège". Mais nous retiendrons surtout ici un petit fait linguistique : pour le lecteur francophone, la logique du raisonnement policier risque d'échapper. Pour un gasconophone de Ger-de-Boutx, même en bas-âge, elle est évidente : mèu est loc. l'euphémisme le plus courant de mèrda, avec cette restriction qu'il n'est guère employé que par les femmes et les enfants. En ce sens, mèu apparaît très fréquemment dans le langage des nourrices : à un enfant qui refuse de manger d'un mets, sa mère proposera, suivant un jeu au rituel immuable, plusieurs plats de remplacement, et recevant chaque fois une réponse négative, terminera par "Vòs shinhau de... mèu ?" 'Désires-tu un peu de ... miel ?' L'enfant éclate alors de rire, car il ne se trompe jamais sur la signification à donner à mèu dans ce contexte et cette situation. C'est d'ailleurs un phénomène assez banal que cette extension du sens de mèu ou miel : le référent comme le signifiant a pu la favoriser. Mais les autres versions du Renard Parrain que nous avons consultées dans le domaine oc. montrent que l'indice de mélophagie, apparemment, ne fait pas appel à un fait de polysémie, et que leur rôle linguistique est moins clair que dans la version que nous avons rapportée. En Gasc. occidental en effet, le miel devient urine ; en Gasc. oriental, matière fécale ; sueur, bave et miel à partir du Saint-Gironais et en allant vers la zone Igd. ; plus au Nord, l'exploitation de l'équivalence miel = x paraît assez embarrassée... Bref, il semble qu'on ne trouve pas ailleurs ce jeu de signifiés par quoi se caractérise notre version, et qui, pédagogiquement parlant, constitue sans doute pour les enfants une invitation à prêter grande attention au sens des mots.